

Extrait de l'article « Autour du lac indigo »

La terre est un vaste jardin pour ce philosophe qui l'a parcourue inlassablement. Michel Butor voyage pour ses artistes bien souvent sédentaires. Ils voyagent pour nous, rêvant dans nos ateliers à toutes ces pages du monde qu'il nous ouvre.

Si j'aime autant dessiner en contrepoint de ses textes, c'est sans doute pour les images paysagères qui surgissent à chaque ligne, qui se défont, se reconstruisent, formant des amalgames de contrées en fuite derrière une vitre de train. Les paysages de Michel Butor sont ceux d'une personne en marche, en déplacement plus ou moins rapide, celui du promeneur solitaire au pas lent de randonneur ou celui d'un voyageur coincé dans un airbus à toute vitesse.

Ça bouge, ça roule, ça vole... une accélération constante gagne ces poèmes qui augmentent parfois leurs allures comme des trains lancés à grande vitesse. L'incessante agitation de la pensée et de la vie l'attire, le concentre en réalité, fort paradoxalement.

De retour « à l'écart », l'écrivain semble se poser enfin dans l'agitation de ces monceaux de livres empilés les uns sur les autres, espaces de voyage d'un autre type, suivant la pensée des uns et des autres. Au milieu de tant de discours et de textes, il semblerait que tout ce qui est du domaine du visuel, le repose, le fixe enfin.

Nous, les artistes, n'aurions-nous pas pour mission d'immobiliser un instant cet éternel voyageur ? Dont on peut se demander si un bout du monde à échapper à sa venue et à son observation suraigüe et heureuse.

Le voyage chez Michel Butor est le lieu, je le suppose, de l'advenue poétique. Comme si, dans l'accélération et la découverte sans fin de territoires ou de visages inconnus, pouvaient se révéler le noyau dur des choses ou la quintessence des mots. Il appréhende ainsi l'inconnu ou le hasard, en connaisseur.